

Peace and Security challenges in the Sahel region, particularly desertification and the environment.

Talking point – Hindou Oumarou Ibrahim

1. Je viens de la communauté peule Mbororo, nomade et semi nomade au tour du Lac Tchad ou nous vivons de jour en jour les impacts des changements climatiques et l'avancer du désert. Le **changement climatique** et la **désertification** sont des causes **d'instabilité et d'insécurité** au Sahel. car les impacts sont non seulement environnementaux mais aussi socioéconomiques.
2. Le changement climatique a un impact direct sur **les ressources naturelles** dont l'économie de ces pays dépend fortement.
 - a. Au Sahel, environ **70% de la population est rurale**, et vit directement de l'agriculture et de l'élevage pastorales. Les deux activités utilisent des grandes terres pour la survie des millions des gens.
 - b. Même si beaucoup de personnes vivant en milieu rural quittent les campagnes pour rejoindre les villes, **la population rurale continue d'augmenter** à cause de la forte croissance démographique.
 - c. Au Tchad, d'où je viens, **l'agriculture produite plus de 50% de la richesse nationale.**
3. Donc, les effets du changement climatique sur l'agriculture au sahel sont les suivants :
 - a. **Les catastrophes climatiques**, notamment les **sécheresses** et le manque d'eau ont un impact catastrophique sur la production agricole.
 - b. **Les sols sont dégradés**, notamment parce que les périodes de sécheresses et d'inondations se succèdent rapidement, provoquant **l'érosion** et la destruction des sols ainsi que la perte de la biodiversité.
 - c. Le changement climatique **ajoute de la pauvreté** à la pauvreté chaque jour.
4. Cela a des conséquences directes sur la sécurité, car **la raréfaction des ressources renforce les conflits entre communautés.**
 - a. **Conflits pour la ressource en eau** : autour du Lac Tchad, **les meilleures terres sont accaparées** par les nouveaux agriculteurs et éleveurs de prestige par des grandes personnalités, privant les petits

cultivateurs et les éleveurs nomades d'accès aux points d'eau et d'utiliser les ressources.

- b. **Conflits pour l'accès aux terres**, entre éleveurs nomades et cultivateurs. Au lieu de travailler ensemble et d'utiliser les troupeaux pour fertiliser les champs des agriculteurs comme dans le temps, mais avec le dérèglement des saisons des pluies, les terres sont occupées par la loi du plus fort laissant apparaître des conflits pour l'accès aux terres.
- c. **Conflits liés aux migrations** : la pauvreté, renforcée par le changement climatique, pousse les hommes à quitter les zones rurales pour rejoindre les grandes villes, parfois de manière temporaire (pour la saison sèche par exemple), ou de manière définitive (avec l'espoir d'aller trouver du travail en Europe).
- d. **Conflits liés aux extrémismes religieux** : La région du lac Tchad vit sous la menace constante de Boko Haram, qui recrute parmi les plus pauvres, notamment les jeunes, en leur proposant de fortes sommes d'argent (environ 500 dollars cash) contre leur engagement. Or pour quelqu'un qui n'a pas vu 50\$ toute l'année il est prêt à retrouver sa dignité en faisant tout et m'importe quoi. C'est une question de vie et de dignité pour les hommes qui n'arrive plus à subvenir aux besoins de leurs familles. Alors la plus part n'on pas d'autre choix de survie et de s'assumer. Sans oublier les femmes qui restent derrières pour s'occuper des enfants et des personnes âgées a elles seule la responsabilité.
- e. Avec tout cela on ne peut parler du développement dans cette région sans assurer la sécurité des personnes et des biens.

5. Face à ces menaces, la paix et la sécurité au Sahel passent par la lutte contre le changement climatique et la désertification dont,

- a. Il faut accélérer la mise en œuvre de l'accord de Paris en :
 - i. Augmenter les contributions nationales, en priorité celles des pays les plus pollueurs, car nous ne sommes pas en dessous des 2°C
 - ii. Intégrer des critères sociaux et environnementaux dans la mise en œuvre de l'accord de Paris, pour éviter que certaines actions n'augmentent les problèmes. Par exemple, il faut inscrire les droits humains, et la lutte contre l'accaparement des terres dans la mise en œuvre des Contributions Nationales.
 - iii. Associer les populations et les communautés les plus vulnérables à la mise en œuvre de l'accord de Paris, notamment au Sahel. Les projets développés doivent associer les populations dans tout le processus, pour apporter une

réponse durable aux menaces qui affectent directement les personnes.

- b. Développer les financements pour le Sahel, notamment pour l'adaptation
 - i. L'adaptation ne reçoit que 15% des financements climat, alors que c'est une priorité pour assurer la résilience des communautés face au dérèglement climatique. Il faut multiplier le nombre de projets d'accès à l'eau, d'agriculture durable dans les pays du Sahel. Cela permettra de prévenir les conflits.
 - ii. Faire confiance aux savoirs et connaissances traditionnels des peuples autochtones : nous avons développé une méthode de cartographie participative en 3 dimension pour gérer au mieux le peu de ressources qui restent entre agriculteurs et cultivateur au Tchad. Nous avons pour cela associé les savoirs traditionnels des hommes et surtout des femmes, ce qui a permis de prévenir quelques conflits et de mieux gérer les ressources comme le pâturage.
- c. Le conseil du sécurité ne peut pas se substituer pour résoudre tout ces problèmes, mais, il peut travailler avec ces sujets pour faire plus de prévention des conflits afin éviter le pur !

6. Conclusion :

- a. Aujourd'hui au Sahel, le changement climatique et la désertification sont source de conflit et d'insécurité. La communauté internationale doit apporter des réponses à ces crises qui sont le seul moyen de donner un avenir et un espoir aux communautés rurales. Dans ma communauté, les gens ne souhaitent pas immigrer, ou changer de mode de vie. Mais leur environnement change malgré eux, ils n'y sont pour rien.
- b. Il faut donc renforcer les actions qui permettent de préserver ces modes de vie, ces cultures, en soutenant le pastoralisme, l'agriculture familiale et les communautés autochtones et locales, et non pas simplement développer de grands projets pour les zones urbaines. C'est aussi en donnant aux jeunes des perspectives d'avenir, dans leurs communautés, qu'on évitera qu'ils soient soumis aux pressions de groupes terroristes ou à l'évasion de leurs terres.